

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE LA MUSIQUE.

T. 3

W/476

HISTOIRE

GÉNÉRALE

DE LA MUSIQUE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS ANCIENS

JUSQU'A NOS JOURS

PAR E.-J. FÉTIS

TOME TROISIÈME



PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C^{ie}

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56,

1872

Tous droits réservés.

À

HISTOIRE

GÉNÉRALE

DE LA MUSIQUE.

LIVRE SEPTIÈME.

LA MUSIQUE CHEZ LES PEUPLES DE L'ASIE MINEURE
ET DE LA GRÈCE.

INTRODUCTION.

Entreprendre l'histoire de la musique des peuples de l'Asie Mineure et des Grecs, dégager ce qu'elle a de vrai des fables dont elle est environnée, et ramener la fiction au réel, est chose difficile. Les recherches relatives à l'ancienne musique de l'Orient n'atteignent pas en tout le but aperçu, parce que les documents sont insuffisants pour la solution de certains problèmes; mais, s'il est regrettable que l'antiquité orientale ait gardé le silence sur ces points de l'histoire de l'art, du moins elle n'a pas mis obstacle aux inductions de l'historien par des suppositions contredites par la réalité des faits. Il n'en est pas ainsi des origines de la musique grecque; car tout y est faussé par l'imagination d'un peuple éminemment poète.

Les Grecs, qui ne savaient rien de leur propre origine ni des commencements de leur histoire, y ont suppléé par des allégories, dont le sens vrai n'a été saisi que de nos jours. En y regardant de près, on a

vu que le naturalisme est la base de toute la mythologie grecque, à laquelle sont liées les traditions musicales : on y retrouve l’empreinte des mythes de l’Inde. « L’assurance, dit un savant écrivain, avec laquelle « les Grecs avaient donné, comme des personnages réels, une foule de « dieux et de héros où se réfléchissait, comme dans un miroir à mille « facettes, l’impression faite par la nature sur leur esprit, donna le « change à l’érudition. On ne put supposer, tant qu’on ne posséda pas « les originaux de cette longue contrefaçon historique, que tant de rois, « de guerriers, d’héroïnes, de divinités, se réduisissent à des apparences « naturelles, transportées par la métaphore dans le domaine de l’hu- « manité. Mais, maintenant que nous saisissons la filiation de toutes « ces fables, maintenant que la comparaison des monuments religieux « de l’Inde nous a révélé les procédés et montré les intermédiaires qui « lient ces êtres en apparence si vivants, si passionnés, si humains, aux « phénomènes de la nature, aux scènes physiques et aux météores, la « transformation devient évidente (1). » C’est ainsi, en effet, qu’un des historiens philologues les plus distingués de l’Allemagne a démontré le sens vrai de la légende de Danaüs et de ses filles : au lieu de voir dans ce roi un personnage égyptien, il a reconnu, par son nom grec, la personnification du sol aride de l’Argolide (τὸ Δαναῶν Ἄργος). Sur le même symbolisme est établie l’histoire des Danaïdes, qui ne peuvent parvenir à remplir leur tonneau, emblème de l’Argolide, arrosée vainement par les pluies et demeurant stérile (2). C’est encore le même mot qui fournit au même savant une explication naturelle du mythe de Persée. Danaé (Δανάη), mère de ce héros, est la personnification de la terre sèche qui aspire à la pluie; son désir est satisfait par Jupiter ou *Zeus* transformé en pluie d’or (3). Persée, né de cette union, est le symbole des sources jaillissantes, dont les eaux s’évaporent et s’élèvent vers le ciel.

La mythologie grecque nous fera voir aussi le son et l’un des modes de la musique symbolisés dans une montagne qui deviendra le nom d’un musicien célèbre, le murmure des eaux d’un fleuve donnant naissance à l’invention de la flûte par un musicien qui prend le nom de ce même fleuve, des effets de mécanique transformés en pierres qui se

(1) M. L.-F.-Alfred Maury, *Histoire des religions de la Grèce antique, depuis leur origine jusqu’à leur complète constitution*, t. I, p. 235.

(2) K. Ottf. Müller, *Prolegomena zur einer wissenschaftlichen Mythologie*, p. 184, 185.

(3) Même ouvrage, p. 313.

soulèvent d'elles-mêmes et s'arrangent aux sons de la lyre, et d'autres merveilles musicales ramenées à des origines naturelles.

L'histoire des populations de l'Asie Mineure et celles des peuples de la Grèce sont si intimement liées, qu'on ne parviendrait pas à porter la lumière dans l'histoire de la musique des Grecs, si les études sur ce sujet n'embrassaient à la fois ce qui concerne cet art chez les Phrygiens, les Lydiens, les Ioniens et les Hellènes. Tous ces peuples sont sortis de la même souche, à des époques qui précédèrent de si longtemps les temps historiques, qu'eux-mêmes, dans l'antiquité la plus reculée, n'avaient que des notions confuses ou fausses de leur origine. Tous étaient Pélasges et formèrent originairement de petites tribus dont les noms provenaient des chefs auxquels elles s'étaient soumises.

On remarque chez les historiens grecs un préjugé adopté par beaucoup d'historiens modernes, à savoir, que les populations de l'Asie Mineure seraient venues de migrations des peuples de la Thrace, de la Macédoine et des rives septentrionales du Pont-Euxin, ce qui serait l'inverse de la marche des grandes migrations indo-persanes. On ne s'est pas aperçu, dans cette tradition, qu'on prenait un fait relativement moderne pour l'origine des choses. Un savant ethnologue allemand (1) a parfaitement établi que les Pélasges étaient originairement passés par mer des côtes de l'Asie Mineure sur le littoral de la Phocide, de la Béotie et de l'Eubée, d'où ils s'étaient étendus par degrés dans d'autres parties de la Grèce.

Une erreur semblable s'est produite à l'égard des Phrygiens : Hérodote (2), Strabon (3) et Pline, d'après eux (4), disent qu'ils vécurent d'abord dans la Thrace sous le nom de *Bryges*, qu'ils changèrent en celui de *Phryges* ou *Phrygiens*, après avoir quitté l'Europe pour passer dans l'Asie Mineure. Fréret a fait voir la fausseté de cette tradition avec autant de force logique que d'érudition (5). Ajoutons qu'il y avait évidemment

(1) M. Ernst Curtius, *Die Ionier vor der ionischen Wanderung*. Berlin, 1855, in-8°, p. 13.

(2) VII, 73.

(3) VII, p. 275 ; X, 471.

(4) *Hist. nat.*, V, 32.

(5) « Strabon assure que les Mysiens ou les Phrygiens d'Homère ressemblaient beaucoup aux Thraces Bithyniens. C'était sans doute cette ressemblance qui avait fait imaginer que les Phrygiens étaient une colonie venue de la Thrace, voisine du Strymon, où l'on trouvait un très-petit peuple nommé *Bryges* ; mais, quoiqu'un grand nombre d'écrivains aient adopté cette opinion, il y a bien de l'apparence qu'elle n'était qu'une idée des Macédoniens, qui avaient cherché à s'illustrer par là. Les Phrygiens, nation ancienne et nombreuse, qui occu-